

On affirme que Danton a laissé à Arcis-sur-Aube, dit M. Fournel dans le *Correspondant* du 25 octobre dernier, la renommée d'un homme doux et serviable, d'un excellent père de famille ; que sa mémoire y est l'objet d'une sorte de culte qui regarde comme des calomnies évidentes toutes les accusations portées contre lui." Mais, pour si grandes qu'aient pu être les qualités domestiques de Danton, elles n'excusent à aucun degré les crimes qui pèsent de tout leur poids sur la mémoire du terrible révolutionnaire.

La journée du 20 juin, préparée par Danton et Marat, avait dégradé la royauté ; cependant il s'était fait un retour en sa faveur. "Après le 20 juin, dit Garat, successeur de Danton au ministère de la justice, qui alla lire au roi l'arrêt de sa condamnation à mort, tout le monde faisait de petites tracasseries au Château dont la puissance croissait à vue d'œil. Danton arrangea le 10 août, et le Château fut foudroyé." Danton dira plus tard : "J'ai fait le 10 août."

Danton invente le prétendu complot des prisons et l'annonce, le 2 septembre, au journaliste Prud'homme ; le surlendemain, il lui envoie son secrétaire Camille Desmoulins pour falsifier, dans le *Journal des Révolutions*, "boussole de l'opinion publique," dans le sens jacobin, le compte-rendu des massacres.

Le roi Louis Philippe racontait qu'étant alors officier dans le corps de Kallerman, il fut envoyé à Paris pour porter la nouvelle de la victoire de Valmy. Pendant son séjour, il eut une entrevue avec Danton qui lui dit : "Vous êtes le duc de Chartres ; vous êtes à Paris depuis vingt-quatre heures, seulement et déjà, plusieurs fois, vous avez blâmé l'affaire de septembre. Je le sais, je suis informé. C'est moi qui l'ai faite. Tous les Parisiens sont des J...f.... Il fallait mettre une rivière de sang entre eux et les émigrés. Vous êtes trop jeune pour comprendre de telles choses. Retournez à l'armée, mais n'oubliez pas qu'il faut vous taire".

L'épisode de Valmy est resté enveloppé de mystère. La victoire simulée des Français sur les Prussiens et la retraite surprenante du duc de Brunswick qui les commandait, furent, dit-on, le dénouement d'un marché conclu avec le duc d'après les instructions secrètes de Danton, par l'intermédiaire de Dumourier et de Westerman. On attribue à l'action de la Franc-Maçonnerie, dont Brunswick était un des grands chefs, la conclusion de ce marché qui sauvera la Révolution. M. Taine loue Danton d'avoir,—mais il ne dit pas à quelles conditions ni à quel prix, "négocié la retraite presque paci-